

Agence de la Nouvelle-Orléans... BUREAU DES PUBLICATIONS... 302 rue de Chartres...

STAMPED AT THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS... Second Class Matter.

TEMPERATURE Du 6 octobre 1906... Thermomètre de E. CHAUDRÉ... 632 rue Canal, N. O. La.

LA Trombe de Vendredi

La trombe qui a fait une tronée vendredi dans notre ville n'a fort heureusement laissé sur son passage que des ruines matérielles. Il n'y a eu aucune perte de vie, et tout permet d'espérer qu'aucun des blessés ne succombera. Les pertes matérielles, qui tout en étant d'un montant assez élevé, ne sont d'ailleurs que relativement insignifiantes, seront promptement réparées, et notre population ne considérera bientôt que comme un incident quelconque la perturbation atmosphérique qui a jeté l'effroi dans les quartiers qu'elle a visités.

C'est bien une trombe qui a visité notre ville hier, c'est à dire une colonne d'eau conique soutenue en l'air par des tourbillons de vent et tournant sur elle-même avec une grande vitesse. Elle n'était évidemment que de dimensions restreintes et sa vélocité n'était pas extrême; sans quoi elle eût fait bien d'autres dégâts et nous aurions probablement à déplorer des pertes beaucoup plus sensibles.

On donne au tornado le nom de typhon dans l'océan Indien et la mer de Chine, et il en est qui causent dans ces régions des désastres épouvantables, surtout lorsqu'ils s'abattent sur quelque côte mal protégée.

Il est probable que, suivant leur habitude, les journaux de l'est et du nord, du moins certains journaux, vont exagérer les

dégâts causés par la trombe de vendredi. Selon eux, il ne s'agit pas d'une simple trombe, mais d'un tornado, d'un typhon d'une véritable dimension colossale qui a semé partout la destruction et la mort et a laissé la Nouvelle-Orléans en ruines et déserte. Mais il n'y a pas trop à s'inquiéter de leurs racontars, car le monde en général commence à les accepter pour ce qu'ils valent.

THEATRES.

Le mérite principal d'une comédie est de provoquer la gaieté, fréquemment et sans effort, et sous ce rapport "The Heir to the Hoopah", que donne le Tulane cette semaine, peut passer pour un modèle du genre. Mais cette pièce n'est pas seulement gaie, elle est aussi d'une grande valeur littéraire, et les intellectuels y trouvent amplement de quoi s'intéresser. C'est donc un succès qui se prépare pour le théâtre respectable.

Les habitués du Crescent vont revoir avec infiniment de plaisir les deux jeunes comédiens qui s'appellent Murray et Mack dans "Around the Town", une comédie musicale désopilante qui a été le grand succès du genre la saison dernière et qui est toujours en vogue partout où elle est donnée cette année.

De ses deux principaux interprètes il n'y a plus rien à dire: ils sont si connus, et si avantageusement, que chacun ira les applaudir.

ORPHEUM

On peut dire du programme qui sera inauguré demain soir à l'Orpheum qu'il sera à la hauteur de celui de cette semaine, c'est à dire aussi varié et intéressant qu'il soit possible de réaliser dans le vaudeville.

Dans la liste des artistes qui se présenteront au public on trouve



JANET BEECHER, Dans "The Heir to the Hoopah" au Tulane.

LYRIC

A partir de demain soir "A Man of Mystery" remplacera "Out of the Fold" à l'Affiche du Lyric. La nouvelle pièce est un drame très bien conduit, rempli de situations intéressantes et souvent émouvantes. Il va sans dire que le trait est finalement démasqué. L'n d'autre moyen d'échapper à la justice que de recourir au suicide.



LES CHIENS ET PONIES DE CARLISLE, A l'Orpheum, demain soir.

Les amateurs d'émotions fortes seront servis à souhait cette semaine au Lyric.

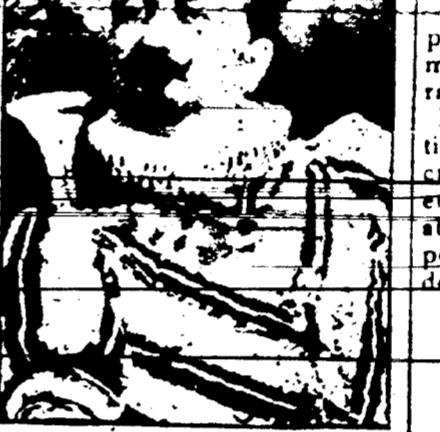
CIRQUE BARNUM-BAILEY.

L'immense Cirque de Barnum et Bailey est arrivé hier matin à l'heure exacte, et c'est devant une foule de grandes personnes aussi bien que de jeunes gens et d'enfants que l'énorme matériel et les animaux ont été débarqués des cars et dirigés immédiatement sur les Fair Grounds.

Deux heures après la colossale tente était dressée et la vaste et intéressante ménagerie installée. Et à deux heures, devant des milliers de spectateurs, la première représentation commença. Barnum et Bailey offrent un spectacle véritablement merveilleux. On se demande comment ils ont pu réunir tant d'attractions. Cela tient du miracle. Aussi l'enthousiasme est-il constamment à son comble.

La représentation du soir a été tout aussi brillante que la première, et il est certain que celles d'aujourd'hui seront incomparables.

Les exercices commencent à deux heures de l'après-midi et à huit heures du soir.



SIG. CONSTANTINO, 1er Fort Ténor—Théâtre de l'Opéra, Saison 1906-07.

OPERA FRANÇAIS.

Un peu plus d'un mois nous

répare de l'ouverture de la saison lyrique qui, tous les ans, est tant attendue à la Nouvelle-Orléans. Nous avons souvent entretenu nos lecteurs de la combinaison nouvelle formée par MM. Brulattour et Russell, pour l'exploitation du théâtre de la rue Bourbon.



ADAMS GALPERNI, Baryton—Théâtre de l'Opéra, troupe Russell.

La troupe que nous amène M. Russell est excellente, nous dit-on, et nous voulons bien le croire; mais combien de fois pareille chose ne nous a-t-elle pas été dite?

M. Russell est cependant un impresario connu, il s'entend à former une troupe et c'est ce qui rassure, qui nous rend confiants.

M. Brulattour n'est pas resté inactif pendant que M. Russell recrutait ses artistes; un peu partout en Europe, il a recueilli des abonnements en nombre suffisant pour assurer le succès financier de l'entreprise.



PERELLO DE SEGURULA, Basse—Théâtre de l'Opéra, troupe Russell.

M. Russell nous l'avons déjà dit, est à New York depuis quelques jours et arrivera sous peu à la Nouvelle-Orléans.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS, Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.



La Pire WERNZ, Général des Jésuites.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jeunes filles), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres Roman. Dimanche, messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN, St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUA, Coult et Rempart. Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours, messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK, Camp, pres Bayou. Dimanche, messes à 8 h. 30; 7 h et 10 h.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7 h. et 9:30 à 5 heures. Prêtres et Religieuses.

STE. ROSE DE LIMA, Bayou Road, entre Broad et Derbigny. Messes le dimanche à 7 h. et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

STE-THERÈSE, Camp et Eratree. Dimanche, messes à 7:30, 8 h. 10 pour les enfants. Grand messe à 30 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA, Catin Cambourne et Barthe, Carrefour. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, En système de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 11 h. P. M. dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jours à 7 P. M. chez le Pasteur, Rev. P. P. Brown, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4405 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 Mercredi soir séance à 7:45.

NAVIGATION FLUVIALE, Départs de bateaux à vapeur DIMANCHE, 7 OCTOBRE 1906. On Landing—NEW ORLEANS à 4 M. Malabar—FINLAND, 4:30 A. M.

lui fit un messe en musique. Jean s'exécuta aussitôt et dédia l'œuvre au "Méocène, son bienfaiteur." Celle-ci, dont l'exécution eut lieu pour la fête de Sainte-Cécile, à la cathédrale de Bonen, avait rempli de joie et d'orgueil l'âme du chanoine; ce jour-là, ses actions de grâce étaient montées encore plus ferventes vers le Dieu qui lui avait permis de goûter, dans ce monde, la récompense de sa bonne action, accomplie jadis, en plein désintéressement. Des le lendemain, il fit un testament, par lequel il institua son fils, Jean Sarène, légataire universel de ses biens, meubles et immeubles, se montant à plusieurs millions.

Personne ne se doutait du chiffre considérable de la fortune du vieillard, dont la vie était très simple. Cette fortune d'ailleurs était récente, et lui venait d'un parent perdu de vue depuis de longues années.

La joie que causa à Jean cet héritage était loin d'être égoïste; il se hâta de faire des heureux autour de lui, et, naturellement, commença par sa mère et ses sœurs. L'une de celles-ci avait épousé un peintre de talent, mais de situation modeste; l'autre, un architecte, à peu près dans les mêmes conditions. Les libéralités de leur frère les rendirent heureuses et riches du jour au lendemain. Quant à Mme Sarène, elle se fit prodigie pour acheter quatre magnons chérubins

que ses filles lui avaient données. Elle partagea son temps entre eux et son fils, avec lequel elle continua à habiter l'appartement du boulevard Haussmann.

Trois ans s'étaient écoulés depuis la transformation matérielle que cet héritage inattendu avait apportée dans l'existence de l'artiste. Nous le retrouvons avec sa chère Paulette, au "château de Nadailan", qui faisait partie de la succession du chanoine. L'admirable situation de ce domaine, situé au bord de la Meuse, avait enthousiasmé le nouveau propriétaire, qui, d'embellissements en embellissements, en avait fait le plus délicieux et le plus artistique séjour que l'on pût rêver.

C'était la vraie "Maison du bon Dieu", largement ouverte, non seulement à tous les familiers de la première heure, mais à ceux qui s'étaient fait un nom dans les arts, et, généralement, à bien des jeunes qui avaient le leur à créer.

Et quelle existence charmante on menait à Nadailan, où se trouvaient réunis tous les enchantements que peut faire naître l'hospitalité la plus écossaise, dans le cadre le plus grandiose! On chassait, on pêchait, on exécutait, on couronnait chaque jour. Chaque soir, était un régal d'art supérieur. Le temps y passait comme en un rêve, un rêve délicat et exquis, car la reine de cette

férie était Paulette, maîtresse de maison idéale. Sa grâce et son tact parfaits, sa beauté et son inépuisable bonté, répandaient autour d'elle l'atmosphère de bonheur qui émanait de son âme.

A "Nadailan", Jean lui appartenait exclusivement, Mme Sarène allant, pendant cette période de l'année, goûter chez ses filles les délices d'être grand-mère, afin d'abandonner entièrement son fils à cette autre fille inavouée, mais si proche de son cœur.

An cours de cette période étincelante, les instants les plus appréciés de Paulette en étaient les entrées lorsque les deux amoureux, las du mouvement mondain que le jeune maître avait créé autour de lui, s'accordaient quelques semaines d'intime solitude.

On les voyait alors, à travers les allées du parc, se promener lentement enlacés ou devisant gaiement, ainsi que des amoureux de la ville. Comme aux heures chères des premiers de leurs amours, Jean se laissait bercer au rythme des tendresses toujours égales, toujours partagées, sources délicieuses où il puisait ses meilleures et ses plus saines inspirations.

On bien ils glissaient, côte à côte dans une petite barque, solitaires et presque silencieux dans le grand silence calme de la rivière—instants d'intime communion mentale pour lesquels

Paulette eût volontiers donné tout le luxe de leur château en fête.

On bien encore c'était pour le couple, de longues chevauchées à travers la forêt, lui sur son cobalt arabe vil comme la poudre et deux comme un mouton, avec le bel épagneul préféré boudissant, comme fou, jusqu'aux naseaux des chevaux.

On bien encore la course à l'aventure vers quelque ruine celtique ou quelque site pittoresque non encore vu, bien installés dans deux dans le tonneau que la jeune femme conduisait avec une grâce coquette, au milieu de tous les abois joyeux d'une véritable petite meute.

Après ces périodes de douce intimité, il prenait tout à coup au jeune maître un violent besoin de réaction. Autant il avait chéri le calme de la solitude à deux, autant il paraissait souhaiter le bruit, le mouvement du monde. Paulette, qui pénétrait ses plus secrètes pensées, ses desirs avant même qu'ils fussent éclos, grondait alors bien vite autour de lui ceux de leurs amis ou de leurs relations qui pouvaient le mieux répondre à la fantaisie présente. Et c'est pour cela que, depuis quelques jours, elle s'occupait activement d'une grande réception qu'ils avaient résolu de donner au château pour la fête du maître.

On était au matin de ce 24

—Et ce "posser de Ferran" dit-il, il ne vient donc pas?

—Tiens, répondit Jules Mascot, resté un peu en arrière de ses compagnons qui sortaient de la gare le voilà qui s'amené, de l'autre bout du train, et... il n'est pas seul... Crédié, la superbe femme!

Charles Ferran, au devant de qui Jean marcha aussitôt, présentait à celui-ci sa compagne, une future artiste qu'il avait pris la liberté de lui amener et qu'il lui demanderait d'entendre.

—Que Madame soit la bienvenue sous mon toit, dit Sarène doucement, en entraînant les derniers venus vers les voitures où ils trouveraient la bande joyeuse déjà installée.

Quelques instants après, les roues grinçaient sur le gravier et les chevaux vigoureux emportèrent tout ce monde rieur vers "Nadailan".

Là, on modéra l'allure. Il fallait, si bon, sous ce dôme de feuillage, la lumière du soleil y arrivait si bien tamisée et la vue s'y reposait sur un spectacle harmonieux de vigueur et de paix profonde que ce fut pour les voyageurs une jouissance que cette trop courte traversée sylvestre.

On côtoya ensuite une plaine où les épis d'or, semés de coquelets et de bleuets, agitaient leurs cimes, comme dans un salut de bienvenue, où les perdreaux et les caillies, victimes prédestinées des hécatombes de septembre, montraient encore sans défiance, au bord des sillons, leurs petites têtes aux yeux fureteurs.

Enfin, apparurent les arbres majestueux du parc. Les allées franchirent la grille et, par une longue allée de tilleuls, arrivèrent à la cour d'honneur, tour à tour bryannant sur le pays carré et vinrent se ranger devant la grande porte du château, superbe morceau d'architecture de par style Louis XVI, avec ses cinquante mètres de façade, sur la cour comme sur le parc, et ses deux ailes sous les voûtes desquelles on passait pour aller, à droite aux écuries, à gauche au chenil.

La suite à dimanche prochain.